

ciens le croyaient, des météores engendrés dans notre atmosphère. Leurs mouvements apparents ne semblent extrêmement compliqués que parce qu'ils résultent de la combinaison de leurs mouvements réels avec celui de la terre; en tenant compte de l'effet de cette dernière cause, on trouve que les comètes parcourent des ellipses au foyer commun desquelles le soleil est placé.

Les planètes se meuvent toutes autour du soleil d'Occident en Orient, et dans une zone très-étroite de la sphère céleste; les comètes, au contraire, n'affectent aucune direction particulière, et les orbites qu'elles parcourent présentent tous les degrés d'inclinaison au plan de l'écliptique, depuis zéro jusqu'à l'angle droit.

Les orbites des planètes sont presque circulaires, et ces astres sont constamment visibles; les comètes parcourent des ellipses extrêmement allongées, ne s'aperçoivent que lorsqu'elles se trouvent dans le voisinage de l'extrémité du grand axe, la plus rapprochée du soleil.

Avant qu'on eût découvert le télescope, les comètes semblaient paraître et disparaître presque subitement, et leur présence imprévue les faisait regarder comme l'annonce de grands événements. De nos jours on les voit sans effroi parce que l'on sait que ce sont des corps lumineux qui ont un mouvement propre et particulier.

Enfants et Fleurs.

Approchez doucement... retenez votre haleine
Pour ne pas les troubler en leur chaste bonheur;
Voyez... leur petit pied semble effleurer à peine
L'herbe en fleur que demain fanchera le faneur.
Demain!... déjà demain les dernières sylvies
Ne borderont plus le ruisseau!
Demain la marguerite, étoile des prairies,
Aura fermé son blanc manteau!

Ainsi tout passe et fuit en la course rapide
Du temps qui, de son aile, efface le plaisir;
Et, lorsque vient le soir, trace et creuse la ride
Au front qui, le matin, rêvait à l'avenir.
Oh! laissons-les encor, laissons-les, ces beaux anges,
Sourire aux doux parfums des fleurs.
Laissons les chants joyeux à leurs vives phalanges
Qui, trop tôt, connaîtront les pleurs!

Ils ont paré leurs fronts de la rose sauvage
Et la brise en chantant soulève leurs cheveux;
La lumière, glissant à travers le feuillage,
D'une blonde aurore entoure leurs yeux bleus.
Voyez comme leurs mains ont été gracieuses
La gaillarde, riche feston!
Ils en feront sans doute une offrande pieuse
À la madone du vallon.

Oh! qu'a-t-elle chaque jour la foi, sainte richesse;
Grand lisse dans leur âme et les guide ici-bas,
Et que, flambeau céleste, éclairant leur jeunesse,
Elle conduise encor vers Dieu leurs derniers pas.
Et de leur tombe un jour la blanche et froide pierre
S'ombragera des fleurs des champs,
Car le Seigneur bénit et protège la terre
Où sont endormis ses enfants.

MÉLANIE BOUROTTE.

Petit Conte historique et anecdotique.

Autrefois, les grands seigneurs, au lieu de placer leurs enfants dans les collèges, les institutions, les pensionnats ou les écoles publiques, pour y partager avec leurs jeunes compatriotes le bienfait de l'instruction libérale donnée par l'État, se bornaient à avoir près d'eux, dans leurs châteaux ou maisons de ville, un précepteur, plus ou moins encroûté, auquel ils confiaient le soin de l'éducation de leur famille. Et ils avaient grand tort, selon moi; car l'éducation publique est non-seulement préférable, mais bien supérieure à l'éducation privée.

On conçoit, en effet, que l'émulation étant le grand ressort de l'instruction, elle devient plus efficace dans les réunions nombreuses, où les élèves concourent à l'envi pour les places d'honneur ou pour les prix de mérite.

Cette opinion, qui a longtemps divisé les philosophes les plus célèbres de nos temps modernes, n'est plus douteuse aujourd'hui. Les fils du roi et les enfants des princes suivent les classes de nos collèges comme tous les élèves qu'on y admet, sans distinction de rang, de fortune ou de capacité.

Une femme de beaucoup d'esprit, et qui doit faire autorité pour nous, Mme. de Genlis, définissait ainsi l'éducation privée: "Éducation resserrée, inégale, contrariée par les différentes opinions du père, de la mère et de l'instituteur; éducation communément trop molle, quelquefois trop sévère et presque toujours trop contraire; éducation qui dénature les sexes, qui donne de la pusillanimité à celui qui doit avoir du courage, de la présomption à celui qui doit avoir de la modestie, et qui étouffe le naturel de tous les deux; éducation trop sérieuse qui substitue aux jeux de la jeunesse les froids amusements de l'âge mur; éducation de fatigue, de leçons et de sermons sans fin et qui ne donne point d'exemples, ou peut-être en donne de dangereux qui inspirent la vanité, la coquetterie et le dédain; éducation qui se contente de cultiver la mémoire et n'exerce ni l'esprit ni le jugement; éducation qui flétrit l'âme avant qu'elle ait eu le temps de s'ouvrir; éducation qui rend communément égoïste et insatiable, et qui, à moins d'être suppléée par ces dispositions rares que le génie reçoit de la nature, ne prépare que des sujets sans idées, sans élévation."